

Les autres domaines d'application One Health

[Esther Schelling] One Health ne s'applique pas qu'à la santé humaine et animale, mais aussi à la santé végétale. Imaginez des femmes dans un village isolé en Ouganda. Elles ont aussi des problèmes liés à la santé végétale si le maïs ne pousse pas bien ou si les insectes mangent les légumes. Les jours de marché, elles vont en ville pour vendre leurs produits. C'est aussi le moment où elles peuvent avoir recours à des soins prénataux. Les centres de soins intégrés pourraient être conçus de façon à avoir plusieurs bureaux.

Il pourrait y avoir un spécialiste des plantes à proximité, donnant des informations sur la mauvaise croissance du maïs et les insectes du potager. Un pharmacien vétérinaire pourrait aussi leur fournir des médicaments contre les vers chez le mouton. On mène des études en Sierra Leone et en Ouganda pour tenter d'identifier les besoins des villageois afin qu'ils s'occupent au mieux de leurs plantes, de leurs animaux et d'eux-mêmes.

[Jakob Zinsstag] L'Ouganda a aussi des réserves fauniques, et on suppose que les animaux sont porteurs de la brucellose et la transmettent au bétail paissant à proximité des ruminants sauvages. Mais le bétail peut aussi transmettre des maladies aux animaux sauvages, comme la tuberculose bovine dans le Parc national Kruger en Afrique du Sud.

Le problème est que la tuberculose bovine ne s'arrête pas aux ruminants sauvages. Lorsqu'ils sont mangés par des lions, ceux-ci sont infectés par la tuberculose bovine et finissent par y succomber. Selon l'Union mondiale pour la conservation de la nature, on ne peut établir la conservation durable de la faune sauvage que si la population humaine et les animaux d'élevage vivant autour des zones de conservation sont en bonne santé et ne présentent pas de risque pour la faune sauvage du parc. Le terme „One World, One Health“ (Un monde, une seule santé) a été créé et même déposé comme marque. Les principes directeurs résumant la conservation durable de la faune sauvage sont connus sous le nom de „principes de Manhattan“.

[Esther Schelling] La résistance antimicrobienne est un problème mondial croissant. La santé humaine et animale échangent continuellement des accusations sur l'utilisation inadéquate d'antibiotiques sur la production animale et dans les hôpitaux. On sait de nos jours que l'origine de la résistance antimicrobienne n'est pas bien comprise. De toute évidence, il faut une enquête systémique sur la santé humaine, la production animale, mais aussi sur l'environnement, l'eau, les eaux usées, la production agricole et bien d'autres domaines.

Le Programme intégré canadien de surveillance de la résistance aux antimicrobiens (PICRA) examine ces problèmes de manière intégrée et économise des ressources financières et humaines grâce à la collaboration intersectorielle. L'exemple du PICRA démontrent aussi les limites de One Health car il faut aussi inclure clairement l'environnement et les écosystèmes. Ainsi, on adopte des approches écosystémiques à la santé aussi appelées „Écosanté“

[Jakob Zinsstag] La surveillance de la résistance antimicrobienne invoque des considérations plus générales au-delà de One Health, qu'on appelle „la santé dans des systèmes socio-écologiques“. Un autre bon exemple requérant une telle pensée systémique sont les maladies infectieuses, comme l'Ebola. On connaît bien les événements dramatiques qui ont entraîné plus de 25 000 cas de transmission interhumaine d'Ebola en Afrique occidentale entre fin 2013 et 2015, mais on ne sait pas vraiment comment les premiers cas se sont produits. On pense que les chauves-souris frugivores sont porteuses du virus Ebola, mais cela n'a pas été vraiment vérifié. D'autres animaux sauvages, comme les singes, ne peuvent pas être des hôtes réservoirs car ils y succombent trop vite.

Alors comment le virus franchit-il la barrière des espèces entre l'animal et l'homme ? Est-ce parce qu'on brûle de vastes étendues de forêts pour faire de l'huile de palme ? Les habitats des chauves-souris seraient perturbés et les ramasseurs de fruits seraient près d'elles, pendues dans les arbres ? On ne sait pas. Mais on sait qu'il faut considérer le système socio-écologique de façon intégrée pour comprendre.

[Esther Schelling] Nombreux sont donc les autres domaines où les approches intégrées One Health et santé écosystémique sont nécessaires pour améliorer les soins de santé et prévenir les maladies infectieuses.